



Civaux

2000 ans de nécropole

La nécropole mérovingienne de Civaux fait partie de ces lieux atypiques et totalement originaux. Un site funéraire occupé depuis près de 2000 ans, sans équivalent en France, et qui recèle encore nombre de mystères...

■ Texte : Hélène Couzatz, responsable du musée archéologique de Civaux.

Photos : © Musée archéologique de Civaux, Hélène Couzatz

Cimetières

Le visiteur qui découvre pour la première fois la nécropole est tout d'abord surpris par la clôture : elle est entièrement composée de couvercles de sarcophages mérovingiens, dressés tels des menhirs et enfoncés tête-bêche dans le sol. Cette clôture fait le tour du cimetière, soit un périmètre de près de 400 m.

Aussi exceptionnelle soit-elle, la nécropole ne se limite pas à sa clôture : il faut pénétrer dans le site et découvrir avec étonnement les centaines de sarcophages encore en place ou disposés en rangées parmi les tombes modernes.

Car l'une des particularités de la nécropole, c'est que le site est utilisé depuis l'époque romaine, soit près de 2000 ans d'occupation : la population locale se fait encore enterrer sur place, dans des caveaux préexistants, mêlant sarcophages et tombes modernes.

Un sarcophage par-ci, une colonne par-là

Selon les historiens et les archéologues, les estimations du nombre de tombes à l'époque mérovingienne varient de 5000 à 15000. Car il faut savoir

que si la nécropole d'aujourd'hui, clôturée par des sarcophages, couvre une surface de moins d'un hectare, des dessins conservés datant du XVIII^e siècle, nous la montre beaucoup plus étendue, faisant une superficie de trois à quatre hectares. Ces dessins indiquent que la clôture était déjà en place : elle a pu être édifée au cours du Moyen Âge de façon à délimiter un espace funéraire, le reste de la nécropole servant de carrière.

La majorité des tombes anciennes de la nécropole sont d'époque mérovingienne, soit vers 500-700 après J.-C. Ce sont des sarcophages taillés dans du calcaire provenant principalement des carrières de Civaux, situées sur la rive droite de la Vienne. Leur forme est trapézoïdale. Les couvercles sont généralement ornés d'un motif à trois traverses, résultat de la simplification progressive des sarcophages romains à acrotères¹. Les inscriptions et les décors sculptés sont rares : quelques croix, un poisson, une ancre, et des symboles chrétiens dérivés du chrisme² et de la croix.

Cependant, ces sépultures réutilisent souvent des blocs romains issus de bâtiments en ruines ou de tombes : colonnes, stèles funéraires ou même



Vue de la partie nord-est de la nécropole.

Pierre de taille. Ces remplois datent des tombes du début de l'époque mérovingienne, voire de la fin de l'époque romaine.

L'habitude de la réutilisation (notre recyclage moderne) a continué jusqu'à l'époque contemporaine : les sarcophages vont être utilisés comme pierre de construction, les couvercles comme dallage ou marches d'escalier et les cuves d'auge ou d'abreuvoir dans les fermes de Civaux et des villages environnants. Ce phénomène va réduire fortement le nombre de sarcophages de la nécropole.

Une légende originale

La vallée de la Vienne est riche en légendes dont une partie se rapporte à Clovis : le gué de la biche, la Font-Chrézien, la Chaise du roi et la légende qui nous intéresse, celle de la pluie de sarcophages.

La légende de la nécropole est rapportée dès le XVI^e siècle par Jean Boucher dans ses Annales d'Aquitaine. La scène se déroule en 507 : Clovis et ses soldats ont vaincu les Wisigoths du roi Alaric II. Malheureusement, de nombreux soldats Francs sont morts au combat et Clovis ne sait comment les enterrer ; lorsque tout à coup, par miracle, une pluie de sarcophages s'abat sur Civaux ! Les guerriers Francs peuvent alors reposer en paix.

C'est cette légende qui va inciter l'intendant du Poitou, Le Nain, à entreprendre les premières fouilles sous la conduite du père Routh en 1737 : ils veulent vérifier l'assertion selon laquelle les guerriers de Clovis sont enterrés dans la nécropole et espèrent trouver des armes. En trois jours, ils vont ouvrir près de 150 sarcophages, sans rien

1- Acrotère : Élément décoratif placé au faite et aux angles des édifices antiques. Certains couvercles de sarcophages romains représentaient une toiture, d'où la présence des acrotères en milieu funéraire.

2- Le chrisme est un symbole chrétien formé des deux lettres grecques X et P, la première apposée sur la seconde. Il s'agit des deux premières lettres du mot Χριστός, Christos. Considéré comme le monogramme du Christ, il est souvent accompagné de l'alpha (α) et de l'oméga (ω), symbolisant le commencement et la fin de tout.



© Musée archéologique de Civaux, Orlane Sustandal

La clôture nord et la chapelle.

découvrir d'autre que quelques pièces de monnaies, de rares bijoux et quelques boucles de ceintures : les soldats Francs ne sont pas enterrés ici... L'intérêt pour le lieu continue puisque des fouilles sont entreprises en 1804 par Siauve.

Les dernières fouilles modernes datent des années 1960, sous la direction de François Eygun, directeur des Antiques historiques du Poitou. De 1961 à 1969, des étudiants vont fouiller la partie nord-est de la nécropole, la partie la mieux conservée, et découvrir des tombes encore intactes de toutes époques, tant romaines que médiévales ou modernes. De rares objets seront découverts : fiole et ampoule en verre, monnaies, et même une bulle papale de Clément VII de Médicis (1523-1534), conservés au musée archéologique de Civaux.

Quelles sont les personnes inhumées ?

5000, 10000 ou même encore plus de sépultures mérovingiennes. C'est beaucoup pour une bourgade, d'autant qu'il existait au moins trois >>>



L'allée centrale bordée de sarcophages.



Vue partielle de la clôture.



1



2



3

1, 2, 3 • inscriptions chrétiennes visibles grâce à la neige : croix avec alpha et oméga / Nectarius / Maria.

Bibliographie indicative

- BOISSAVIT-CAMUS B., PAPINOT J.-C., PAUTREAU J.-P. (1990), *Civaux. Des origines au Moyen Âge*, Association des Publications Chauvinoises.
- LA CROIX C. (de) (1886), *Cimetières et sarcophages mérovingiens du Poitou*, in *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques*, Paris.
- LA CROIX C. (de), *Archives de la Société des Antiquaires de l'Ouest-Fonds de la Croix*, Archives départementales de la Vienne, Poitiers.
- ROUTH B. (1738) : *Recherche sur la manière d'inhumér des Anciens à l'occasion des tombeaux de Civaux en Poitou*, Poitiers.
- SIAUVE E.-M. (1804), *Mémoire sur les Antiquités du Poitou*, Paris, Poitiers.
- UBERTI M. (2014), *Regards sur les inscriptions funéraires : pratiques, mémoires, identités entre Loire et Pyrénées (IV^e-VIII^e siècles)* (thèse de doctorat, non publiée)

perd de son influence à partir de la fin du Haut Moyen Âge : les tombes sont peu nombreuses, correspondant à une population locale, à une époque où le culte des deux saints a fortement décliné... Mais une question se pose : d'où venaient ces chrétiens enterrés à Civaux ? Des villages environnants ou de villes plus éloignées, comme Poitiers ou Limoges ? Quelle était la notoriété du sanctuaire de Civaux et de ses reliques à l'époque mérovingienne ? En l'absence de toute source écrite, l'énigme demeure. De nouvelles fouilles et une étude anthropologique des ossements découverts permettraient peut-être de mieux connaître les personnes inhumées et de lever un pan du voile de l'histoire de Civaux.

Des trésors cachés

La nécropole recèle de nombreux trésors dont des inscriptions et des décors chrétiens, datant des débuts du christianisme, autour des années 500-700. Ils sont difficiles à trouver et seul un œil averti peut les déceler.

Une partie des inscriptions a été recensée dès le XVIII^e siècle. En 1886, le père Camille de la Croix, éminent archéologue, est attiré par la renommée du cimetière mérovingien et établit une liste de trente-neuf décors et inscriptions chrétiens. Depuis ces recherches, la topographie de la nécropole a été modifiée : des sarcophages ont été déplacés ou réutilisés, des caveaux ont été construits, les arbres ont grandi et de la terre a été apportée, masquant des sarcophages. Ces modifications rendent difficiles l'identification des inscriptions et des décors répertoriés alors. Les éléments naturels, la pluie, la neige et le gel ont également contribué à détériorer la pierre.

Cependant, ces mêmes aménagements et bouleversements du site ont permis la découverte de nouveaux décors et inscriptions, tout particulièrement depuis ces dernières années : *Teodu(s)* en 2004, *Marina* et *Nectarius* grâce à la neige en 2010 et l'inscription *Pientia*, disparue depuis longtemps, a été retrouvée en 2011. La nécropole n'a pas fini de révéler tous ses mystères... ●

» cimetières à Civaux à l'époque mérovingienne : la nécropole, le cimetière situé autour de l'église et un autre à l'entrée sud du village dont la présence est attestée au XIX^e siècle.

Même s'il est difficile d'estimer la population de Civaux à cette époque (500, 1 000 habitants ?), une telle quantité de tombes ne correspond pas uniquement à une population locale. L'hypothèse la plus couramment admise pour expliquer ce phénomène est l'importance de Civaux en tant que centre religieux durant le Haut Moyen Âge. En effet, au VI^e siècle, Civaux possède à la fois une église et un baptistère qui lui est associé. De ces édifices, restent aujourd'hui le chœur de l'église, la piscine baptismale et quelques fondations de murs. S'ajoute à cela la présence très probable de reliques, celles des saints Gervais et Protais, dont l'église porte la dédicace. Ces deux saints sont très vénérés dès la découverte de leur corps en 386 à Milan : par leurs nombreux miracles, leur présence est recherchée par les fidèles même après la mort. C'est ce culte qui expliquerait le nombre important de tombes d'époque mérovingienne : les fidèles souhaitaient se faire enterrer près du lieu saint et des reliques de saint Gervais et saint Protais, espérant ainsi accéder plus facilement au paradis. Il est intéressant de noter que le village de Civaux

Musée Archéologique de Civaux

30 Place de Gomelange

86320 Civaux

Tél. 05 49 48 34 61

musee.civaux@orange.fr

La nécropole est en entrée libre et gratuit, toute l'année, 24 heures/24.

Des visites guidées sont proposées au départ du musée : sur rendez-vous ou à dates fixes, avec le circuit baptistère-nécropole-église-musée.

Des audioguides sont à disposition au musée archéologique (1 €).